

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 22107 - 82ÈME ANNÉE

La situation en Afrique du Sud doit faire réfléchir ceux qui ont une vision communautariste de La Réunion

Préserver les Réunionnais des discours communautaristes de division

La Réunion, terre de rencontre de civilisations, ne doit pas céder aux discours qui désignent une communauté comme responsable des difficultés sociales comme en Afrique du Sud. Qu'ils visent des personnes originaires de France, de Madagascar, des Comores ou d'ailleurs, ces discours nourrissent les divisions sans résoudre les problèmes réels et ne veulent pas remettre en cause la structure coloniale qui bénéficie aux xénophobes. Les défis liés au logement, à l'emploi ou au coût de la vie exigent des réponses publiques fondées sur les faits, le rassemblement des Réunionnais pour chercher des solutions et le respect de la dignité de chacun.

La Réunion s'est construite sur des vagues successives de migrations qui commencèrent sans doute avant la colonisation française initiée par des migrants expulsés du Sud de Madagascar. Aucun groupe ne peut prétendre incarner à lui seule l'identité réunionnaise. Notre histoire est celle du brassage, de la rencontre et de l'enrichissement mutuel. C'est précisément pourquoi les discours qui cherchent aujourd'hui à opposer les habitants entre eux méritent d'être dénoncés.

Un groupuscule tente de faire des personnes originaires de France installées à La Réunion les responsables de difficultés bien réelles : coût du logement, concurrence pour l'accès à des emplois surrémunérés ou inégalités sociales. Cette rhétorique est dangereuse. Elle ne s'attaque pas aux causes des problèmes, mais désigne des individus en raison de leur origine.

L'histoire montre pourtant que la recherche de boucs émissaires est toujours une impasse. Lorsqu'une société commence à classer les personnes selon leurs origines plutôt que selon leurs actes, elle fragilise les fondements mêmes de la démocratie et du vivre-ensemble. Les tensions remplacent le

dialogue, les préjugés prennent le pas sur les faits et la méfiance s'installe durablement.

Cela ne signifie pas que les inquiétudes doivent être ignorées. Les difficultés d'accès au logement, la précarité de l'emploi ou le sentiment de déclassement existent et méritent des réponses. Mais ces défis relèvent de choix économiques, sociaux et politiques. Ils ne seront jamais résolus en stigmatisant une catégorie de la population.

Les Réunionnais savent mieux que quiconque que l'identité de l'île est multiple. Les personnes venues de France, comme celles originaires de Madagascar, des Comores, de Mayotte, d'Inde, de Chine ou d'ailleurs, participent à la vie économique, culturelle et sociale du territoire. Les juger collectivement en fonction de leur origine revient à nier cette réalité.

Notre avenir dépend de notre capacité à nous rassembler autour d'un projet de développement tout en refusant les discours qui dressent les habitants les uns contre les autres. Critiquer des décisions est légitime ; cibler une population ne l'est pas.

La Réunion a toujours été plus forte lorsqu'elle a choisi la solidarité plutôt que la division. Préservons cet héritage. Les défis de demain exigent davantage de cohésion, pas davantage de suspicion.

M.M.

Les tendances xénophobes tueront notre rêve sud-africain

Par le Professeur Bismark Tyobeka, principal et vice-chancelier de la North-West University (Afrique du Sud)

À deux reprises, j'ai vécu des moments où l'Afrique du Sud était au centre de l'attention mondiale. La dernière décennie du XXe siècle annonçait l'avènement d'une nation appelée à montrer l'exemple sur le plan moral, alors que nous nous engageons à ne jamais répéter les erreurs de notre passé marqué par l'injustice. Aujourd'hui, alors que de nombreux citoyens menacent de recourir à la violence contre les étrangers, nous risquons une fois de plus de devenir un État paria aux yeux du monde.

Le 11 février 1990, j'étais rivé devant le téléviseur, chez ma sœur, dans le township de Seloseshu à Thaba Nchu, où je venais de commencer la Standard 8 (équivalent de la classe de seconde) au lycée Moroka. J'avais profité d'un week-end hors de l'internat et, comme des millions de personnes à travers le monde, j'ai regardé Nelson Mandela franchir les portes de la prison de Victor Verster en homme libre. Quatre ans plus tard, le 27 avril 1994, j'étais dans mon village de Nonceba, où j'ai voté à l'école primaire de Nonceba. L'Afrique du Sud ouvrait alors ses bras à tous ceux qui y vivaient, et le monde, en retour, nous accueillait à bras ouverts.

Aujourd'hui, trente-deux ans et deux mois plus tard, en tant que principal et vice-chancelier de la North-West University (NWU), je suis consterné par le risque de violences de grande ampleur et de perturbations visant les immigrés en situation irrégulière.

Avant toute chose, soyons honnêtes. L'immigration illégale n'a pas sa place. Nos ressources sont limitées et nous avons le devoir de protéger nos citoyens et de veiller à leur bien-être. Après la récente vague d'attaques xénophobes et les menaces de nouvelles violences, les Sud-Africains sont une fois de plus sommés de choisir entre deux faux extrêmes : soit tolérer la xénophobie, soit fermer les yeux sur l'immigration clandestine. Collectivement, nous ne devrions choisir ni l'un ni l'autre. Nous devons reconnaître que lorsque les gouvernements échouent à gérer correctement l'immigration, les migrants ordinaires deviennent souvent les boucs émissaires de défaillances qui relèvent de l'État. Cette injustice est tout aussi grave que le fait de franchir illégalement les frontières. Mais la violence n'est

jamais une solution.

Je voudrais ramener ce débat à un niveau plus personnel : celui de mon université, la North-West University. Le mot « université » vient du latin *universitas*, qui signifie « une communauté unie dans son ensemble ». À la NWU, nous accueillons des enseignants, des chercheurs et des étudiants venus de tout le continent africain, car nous savons que les grandes avancées scientifiques ne connaissent pas de frontières, que nous avons autant à apprendre des autres qu'à leur transmettre, et que les idées possèdent des passeports bien plus puissants que ceux des personnes qui les portent.

« Université »

Les étudiants deviennent de meilleurs diplômés parce qu'ils côtoient des personnes qui pensent différemment. À l'inverse, une université qui s'isole s'appauvrit rapidement sur le plan intellectuel.

Aux yeux du grand public, la distinction entre les migrants en situation régulière, les réfugiés, les étudiants internationaux, les professionnels qualifiés et ceux qui contournent délibérément les lois sur l'immigration tend à disparaître. C'est ainsi que nous en arrivons à la situation toxique que nous connaissons aujourd'hui.

En tant qu'universités publiques, je crois qu'il est de notre devoir de montrer que l'ouverture et l'ordre ne sont pas des idéaux opposés, mais complémentaires. Nous prospérons parce que nous associons l'ouverture aux personnes et aux idées à la responsabilité, au mérite et au respect de l'État de droit. Les étudiants étrangers ne viennent pas simplement s'installer : ils obtiennent les visas nécessaires. Les universitaires internationaux sont recrutés selon des procédures rigoureuses et sont tenus de respecter les mêmes règles et les mêmes normes que tous les autres. L'ouverture fonctionne précisément parce qu'elle repose sur des règles claires, appliquées de manière juste et cohérente.

Un récent article du prestigieux magazine britannique *The Economist* souligne qu'il existe de

nombreuses preuves remettant en question les idées reçues sur les migrations. Les personnes nées à l'étranger ne représentent qu'environ 5 % de la population sud-africaine, et les recherches menées par la Banque mondiale ainsi que par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) montrent que les migrants sont souvent des créateurs nets d'emplois : ils fondent des entreprises et stimulent l'activité économique. D'autres études indiquent également que les ressortissants étrangers sont, en moyenne, moins susceptibles de commettre des crimes que les citoyens sud-africains. Ces réalités sont parfois difficiles à entendre, mais sont-elles réellement connues du grand public ?

l'humanité progresse en apprenant ensemble

Le terme universitas nous rappelle que l'humanité progresse non pas en se détournant les uns des autres, mais en apprenant ensemble. Cependant, une communauté ne peut perdurer que si elle respecte des règles. L'Afrique du Sud n'a pas à choisir entre l'ouverture et l'ordre : elle a besoin des deux. Nous devons rejeter sans réserve la xénophobie, appliquer les lois sur l'immigration sans hésitation, et continuer à bâtir des universités qui accueillent les idées venues des quatre coins du monde tout en restant fermement ancrées dans le respect de l'État de droit.

Les couleurs de notre Nation Arc-en-ciel s'estompent. Les rêves de nos fondateurs sont remis à plus tard. Le sang versé pour conquérir la liberté est oublié, tandis que leurs convictions sont négligées ou dévoyées. Plus de 11 750 jours après avoir déposé mon premier vote démocratique dans l'urne, l'héritage de la réconciliation plutôt que de la vengeance, de l'espoir plutôt que de la haine, demeure entre nos mains. Saisissons une nouvelle toile et profitons de cette occasion pour y peindre à nouveau des couleurs éclatantes, afin que le monde voie que l'Afrique du Sud est bien plus qu'un simple point sur une carte : c'est une idée à laquelle il vaut la peine d'aspirer.



Professeur Bismark Tyobeka

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Mourong : bon a manzé ! Bon pou soigné

Mézami so matin l'ariv amwin d'ékoute in radio épi toudinkou in sobatkoz la pété. Rant sak i di mourong sé in bon nouritir é sak i di sa lé nil konm nouritir mèm si lé bon konm médikaman. Alor mwin la rapèl in zour mwin la anparl mourong dann in biyé oté é mwin mèm lété étoné konète nout manzé la mizèr — konm i di kékfoi-néna toussa kalité-la. Mwin la fé inn-dé roshèrch é mwin té pa déssu d'sak mwin la trouvé.

Dabor mwin la trouv dopi son rassine, ziska son po-son lékors si zot i vé — an passan par son fèye, son flèr épi son baton é son bann grin na pwin arien pou gaté dann mourong, so plant mirak i sort dann Linn pa tro lwin l'imalaya dann léta Uttar Pradesh. Biensir mi sava pa dir azot tout sak li ansèrv pars mwin lé sirésèrtin mi sava obliye in bonpé zafèr ladan antouléka sak néna in pyé dann son kour, pran swin, antrotien ali, okip ali konm k'i fo pars an rotour li néna pou rann aou.

Dabor li lé bon pou la santé : Pars li lé rish an sel minéro konm magnésium, potassium calcium, vitamine A, B ; C, E.i pé konsome sa an poud, aval lo grin, shof lo kor pou bronchite, soign diabète, li lé diurétik, laksatif, li tir lo rime dsi léstoma, li lé valab pou fé bèss tanssion,. Néna lo rouz épi lo blan mé lé dé lé gayar pou rofé lo kor. Mi arète la mé sak mwin lé sir kan sar fine fé lékspèrtiz in zour son bann kalité pou la santé é pou soign in bonpé maladi si ou néna in pyé mourong dann out kour ou la pa bézwin kongn, dsi la port doktèr tro souvan.

Astèr pou lo manzé i pé manz lo fèye kissoi an brède kissoi an poude, i pé manz lo flèr an fritir konm guèp, manz lo baton pars son grin par anndan sa lé gouté kan li lé tannn. Biensir i pé pa di li lé nil konm manzé pars li néna bonpé kalité : li lé bon, li lé nourissan... Mi koné in kamarad i domann touzour mourong avèk sardine an boîte dann réstoran kan li sava... Sa i vé pa dir lo fèye mourong na pwin son gouté par li mèm é k'i fo arzout sardine pou donn ali lo gou : inn pluss l'ot é sa lé bien vayan touléka.

Alé ! Mi arète la pars mwin lé sirésèrtin bonpé rant zot i koné pliss ké mwin koman i fo manz sa é sirtou sé pou dir si zot néna in pyé détrui pa li, soi zot na pwin plante ali... Si zot i koné pa fé kuir ali aprann é zot nora pwin pou rogrété sirtou ké li pouss konm mové zèrb.

A bon antandèr salu !

Justin